

Sanctuaire du Sacré-Cœur de Jésus et de Saint Padre Pio, Montréal
Entretien lors d'un repas
avec le Père Alain Picard, ofm. cap. et Père Domonkos Mészáros, op.
Dimanche, 19 avril 2012

Traduction du français au hongrois et du hongrois au français.

Le Père Domonkos, ayant visité les personnes âgées du Foyer hongrois de Montréal, leur a dit que : « **La Hongrie est à une croisée de chemin; soit qu'elle soit détruite complètement, soit qu'elle soit convertie au catholicisme totalement.** »

Marcel Dufour : Père Picard, comment avez-vous connu la Flamme d'Amour?

Père Picard : J'ai été toute ma vie en mission, 52 ans : 32 ans en Inde et 20 ans en Afrique. C'est en 2008 que je suis revenu ici au Canada définitivement. En Afrique, on ne connaît pas du tout la Flamme d'Amour, ni en Inde. Maintenant, peut-être que c'est connu; je ne le sais pas.



Mais quand je suis arrivé ici, dès la première année en 2008, un ami qui était dans la Flamme d'Amour est venu me porter un livre : c'était le Journal de Madame Kindelmann. Je ne le connaissais pas du tout puis j'ai lu le livre une première fois rapidement pour connaître une bonne idée du livre.

J'étais dans mes débuts ici, je me réadaptais au Canada. On m'a nommé ici à la Chapelle de la Réparation et j'étais impliqué de plus en plus dans mon ministère. Lorsqu'ils m'ont présenté cela, ça m'intéressait mais mon devoir était de répondre à mon travail ici. Je ne pouvais pas répondre. Ils me demandaient si je pouvais m'impliquer même comme aumônier. Ça, je ne pouvais pas le faire parce que j'étais impliqué ici. Il fallait que je réponde à mon obéissance.

Durant la première année, j'ai lu tout le livre et je me suis laissé embarquer dans ça tellement que je suis allé dans des réunions qu'ils avaient ici à Montréal. J'ai assisté à un congrès, Boulevard Pie IX (Église Saint-Jean-Baptiste-de-la-Salle) et par la suite, j'ai eu la joie de les recevoir ici en septembre 2009. C'est moi qui ai dit la Messe et donné l'homélie sur la Flamme d'Amour (elle est sur leur site Internet). Je venais de lire le livre; c'était mes premières impressions. J'avais la joie d'avoir ici le groupe de la Flamme d'Amour. C'était durant la neuvaine de Saint Padre Pio. J'ai fait la relation entre la dévotion de Padre Pio à la Sainte Vierge : « **Ma très chère petite maman** », comme il l'appelait. J'honorais Padre Pio en faisant la relation avec le Mouvement Flamme d'Amour; les deux "marchaient" très bien ensemble.

Depuis cette rencontre, je suis de plus en plus impliqué ici, donc je peux de moins en moins aller dans les réunions mais je reste bien attaché à la Flamme d'Amour.

Christine Le Beau : D'ailleurs, l'été dernier, lorsque nous sommes partis pour la Hongrie, vous m'aviez donné une lettre de reconnaissance pour l'œuvre et elle s'est rendue à Rome.



Père Picard : Ah oui?

Christine Le Beau : Les coordinateurs internationaux, présents au congrès en Hongrie comme nous en août 2011, ont apporté les 12 lettres reçues de prêtres d'ici lors de leur visite à Rome qui a suivi.

Père Picard : Dans mon cœur, j'aurais aimé être plus libre ici pour les seconder mais mon premier devoir était de répondre à mon obéissance.

Marcel Dufour : Ce n'est vraiment pas facile pour nous de trouver des prêtres, et un prêtre qui s'engage, qui viendrait à nos soirées de prières et à nos réunions.

Père Picard : Mais partout où vous allez, vous avez les prêtres de cette paroisse-là qui participent.

Marcel Dufour : Non, pas toujours.

Père Picard : Si j'avais été plus jeune; j'ai 84 ans. C'est un peu tard pour s'engager.

* * *

Marcel Dufour : Nous aimerions entendre le Père Domonkos nous parler de lui.

Père Domonkos : C'est une grande joie pour nous que la Vierge Marie ait choisie une dame hongroise pour satisfaire à sa demande. Élisabeth n'aurait jamais pensé cela d'elle-même.

Dans une famille de quinze enfants, à l'âge de treize ans, elle est restée la seule de sa famille. À 32 ans, elle est devenue veuve avec six enfants. Elle a perdu, pour une raison ou pour une autre son travail. Elle a fait quatre années à l'école élémentaire.



Personne n'a eu l'idée que la Sainte Vierge la choisisse pour une vocation si magnifique. Il y a des évêques en Hongrie qui disent que dans le 20^e siècle, les écrits du « Journal spirituel » d'Élisabeth s'accordent aux écrits des mystiques reconnus et répondent aux besoins de notre temps.

Il y a beaucoup de mouvements mariaux qui existent partout. Je pensais que le Mouvement de la Flamme d'Amour était l'un parmi d'autres. Une fois que j'ai pris le « Journal », que j'ai lu une moitié de page, j'ai été ému de la profondeur qui y existait. J'ai compris que ce n'était pas un livre secondaire qu'on pouvait laisser passer.

J'ai pris place dans la communauté de jeûne et de prière. Cela m'a apporté une paix très dense et très rare pour une communauté religieuse; ce qui nous encourage à se donner encore davantage nous-même. Et je vois que là où les communautés prient, font des vigiles continuelles, il y a une croissance très notable de 20 à 70% de gens, des mourants qui demandent des prêtres. Ce n'est pas le hasard. On nous demande de se présenter chez beaucoup plus de malades qu'auparavant. Et il y a des conversions très sérieuses qui arrivent; ce que je vois comme le fruit de la Flamme d'Amour.

Père Picard : Est-ce que c'est très répandu en Hongrie maintenant?

Père Domonkos : Plutôt à l'extérieur du pays, à l'étranger. Mais depuis quelque temps, ces dernières années, cela s'est répandu de plus en plus et intensément.

Père Picard : Pas seulement là où demeurait Élisabeth?

Père Domonkos : Non, dans les autres diocèses de la Hongrie aussi. Et pour satisfaire à la demande de la Sainte Vierge en Hongrie, on a choisi 12 sanctuaires ou églises dans le pays où l'on a fait la consécration telle que la Sainte Vierge l'a demandé. On sait que cela a été satisfait.



Le « Journal » parle de douze prêtres qui doivent être en communauté. Ces prêtres à cause du communisme, ne pouvaient pas avoir une relation intime entre eux. Et, de ces 12 prêtres, seulement 3 vivent encore aujourd'hui.

L'année passée, au mois de février, nous avons eu une rencontre ensemble et cette année, nous avons reconstruit le groupe des 12 prêtres pour satisfaire à la demande de la Sainte Vierge. Nous aimerions construire une chapelle de réparation à Budapest, ce qui répondrait à un besoin de réparation pour nos fautes, et celles du monde ainsi que pour les dommages qui arrivent dans monde.

Ce n'est pas la bâtisse qui est la plus importante mais celui qui s'engage dans cette vocation et qui reste fidèle jusqu'à la fin de ses jours pour faire réparation. C'est la bâtisse nationale qui amène quelque chose de nouveau, qui bâtit un monde nouveau.

La Sainte Vierge nous avertit sérieusement que si nous n'acceptons pas avec sérieux les messages de la Flamme d'Amour, qu'Elle est paralysée, Elle ne peut pas répandre ses grâces. C'est pourquoi il est important que nous devenions les ouvriers avec Elle : Vigiles – Jeûnes – Prières – Adorations – Messes ainsi que dans nos familles. « Toi tu as une famille, nous-aussi nous avons des familles. »

Père Picard : Quand Élisabeth vivait, c'était sous le régime communiste ?

Père Domonkos : Oui, elle est morte en 1985. C'est en 1989 que nous avons eu la chute du communisme. Mais, le changement de la chute du communisme n'est pas encore terminé. Pensons à ceux qui ont commis des crimes effroyables dû aux guerres et qui survivent encore depuis cette date. Il n'y aura jamais de fin à cela. Nous pourrions en parler davantage...

Père Picard : Est-ce que le fait de la visite de la Sainte Vierge à Madame Kindelmann permet au gouvernement de l'accepter, de collaborer, de s'ouvrir à la Flamme d'Amour ?

Père Domonkos : Oui, et ils ont répondu qu'ils veulent construire, bâtir les lois nationales dans l'esprit du christianisme. À cause de cela, le gouvernement Hongrois a reçu des lettres qui ont exigé le retrait du parlement européen ainsi que du gouvernement américain. Ils n'ont jamais autant protesté dans les gouvernements passés que nous avons en Hongrois que maintenant où nous avons un gouvernement démocratique qui s'est mis à accepter les principes chrétiens. Nous avons une majorité de 2/3 qui a voté pour le gouvernement actuel et les journaux étrangers le voit comme un dictateur. Ce 2/3 qui nous force à accepter le christianisme.

Marcel Dufour : Nous avons entendu que le gouvernement Hongrois aurait voté des lois contre l'homosexualité et contre l'avortement.

Père Domonkos : Non, ils ont voté des lois en faveur de la famille, ils ont pris parti pour la famille. Ils ont dit que la relation d'un homme et d'une femme est sacré et que le fœtus est un être vivant qui a droit à la vie. Ce que les journaux ont interprété d'une manière inexacte et mensongère comme si nous nous battions pour quelque chose alors que nous nous battons plutôt pour des valeurs. Les deux n'ont pas le même objectif.